

L. Donnat

VOYAGE ET MATURATION SPIRITUELLE CHEZ SAINT JÉRÔME

347* **Stridon.** Naissance de Jérôme. Cette petite cité, dont il ne reste aucune trace, était située aux confins de l'Italie, de la Pannonie et de l'Illyrie, soit vraisemblablement dans la région d'Aquilée. Ses parents sont riches, ce qui lui permet de faire des études, d'abord sur place, puis à Rome.

359 **Rome.** Pour faire carrière, il faut faire des études supérieures, spécialement de rhétorique et de droit. Le jeune Jérôme prend donc la route qui deviendra plus tard celle des pèlerins de Rome, la Romea, et négligeant Milan, va droit au cœur de la latinité, dans la capitale. Jérôme a la chance de trouver là un maître de grande valeur, Donat le Grammairien, que Jérôme appelle toujours *præceptor meus*, l'un des maîtres de la langue latine jusqu'au Moyen-Age. Il lit les auteurs et acquiert cette culture solide qui transparaîtra dans toute son œuvre, et cet art d'écrire dont il sera toujours si fier, et dont il saura user contre ses adversaires! Et il commence, avec courage, à copier des manuscrits, ce qui lui compose une bibliothèque qu'il n'abandonnera jamais, même au désert. Le petit provincial y retrouve des gens de chez lui, Bonose de Stridon, Rufin de Concordia, Héliodore d'Altinum, et aussi des nobles, comme Pammachius, qui deviendront des amis fidèles, et avec qui il mène la vie joyeuse des étudiants. Mais ils sont chrétiens, même s'ils ne sont que catéchumènes et avec ces amis, Jérôme visite les catacombes.

367* Jérôme demande le baptême; il doit avoir environ vingt ans. À cette époque, recevoir le baptême à cet âge est assez remarquable, surtout pour des jeunes gens non encore établis, et indique un choix de vie bien arrêté. D'autant que Jérôme venait de vivre, en tant qu'étudiant, la courte période de persécution légale, la dernière, lancée par l'empereur Julien (361-363). Il avait aussi été le témoin des luttes sanglantes entre chrétiens qui avaient marqué l'élection pontificale de Damase (365), qui ne révélaient pas une Église bien fervente.

367*-370* **Trèves.** À la fin de ces études romaines, Jérôme part pour chercher fortune, peut-on penser, dans ce qui est encore la capitale administrative de l'Occident. Il a dû prendre la via Cassia puis la route des Alpes par le Grand-Saint-Bernard, gagner Lyon, la vallée du Rhône et de la Saône, puis celle de la Moselle, chantée par Ausone. Bonose

l'accompagne. Ensemble, venus pour trouver le chemin des grandeurs humaines, ils découvrent le sens de leur vie, et c'est la vie monastique qui s'offre à eux. Ils ont eu sous les yeux les premiers essais du monarchisme, dans les alentours de la cité et ils ont été conquis. Le récit émouvant que Ponticianus, cet africain servant dans la haute administration impériale, fera plus tard à saint Augustin permet d'imaginer les circonstances de cette rencontre. On a même supposé que les personnages mis en scène par les *Confessions* (*Conf.* VIII, 13-15) étaient les deux amis, Jérôme et Bonose! Cette évolution, cette seconde conversion, n'empêche pas Jérôme de s'intéresser à la littérature, mais cette fois chrétienne : il lit les œuvres d'Hilaire de Poitiers, mort quelque dix ans plus tôt, et, fidèle à lui-même, copie de sa main le *Commentaire des Psaumes* et le récit des querelles ariennes, le livre *De Synodis* (*Épist.* 5,2).

370*-374* **Aquilée** et sa région. Après Trêves, voici que nous retrouvons notre héros dans sa patrie. Mettre en ordre ses affaires après sa décision de renoncer au monde semble normal. Par ailleurs, si Stridon n'offre que peu d'attraits pour le nouveau converti et ses exigences spirituelles et intellectuelles, il n'en est pas de même de la région d'Aquilée. Il y rencontre un milieu de clercs unis autour de l'évêque, Valérien, fidèle défenseur de l'orthodoxie en face de l'arianisme. Dans ce milieu, il noue vite des relations avec des prêtres lettrés, comme Chromace et Eusèbe d'Antioche. Grâce à eux, il se familiarise avec les problèmes théologiques du temps. Un pieux vieillard, Paul de Concordia, la patrie de son ami Rufin, a été autrefois lié avec un secrétaire de saint Cyprien. Cette rencontre lui fait pressentir la dimension historique de la foi et découvrir la tradition vivante. Par ailleurs, il entre en contact avec un groupement de moniales, un monastère pourrait-on dire, à Hæmona, dont il est très vite apprécié. Mais ce moment merveilleux est très vite gâté par des difficultés de relations, soit avec sa famille, soit avec des clercs jaloux. Des bruits fâcheux sont répandus partout, le séjour devient difficile pour notre ascète débutant. Perdant patience, il quitte la région. Que s'est-il passé exactement? Nous l'ignorons, mais ce dût être grave pour justifier un départ aussi brusque.

374* **Antioche** de Syrie. Jérôme raconte, dans une lettre de peu postérieure, qu'il a traversé la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Cappadoce, pour aboutir en pleine chaleur en

Cilicie, et trouver enfin refuge en Syrie. A-t-il fait la première partie du voyage par mer, jusqu'à Corinthe ou Athènes, comme le suppose Cavallera? Dans ce cas il est étonnant qu'il n'ait pas parlé d'un séjour dans la terre mère des Lettres et des Arts. Ne pourrait-on plutôt supposer un voyage par terre en traversant l'Illyricum, puis la Thrace, sans descendre en Achaïe? Ce qui correspondrait bien au caractère pressant de ce départ. Dans ce cas, il aurait quitté Aquilée avant l'ouverture de la mer (fin avril) et aurait atteint la Cilicie en août, à la période des chaleurs, comme il le note lui-même. L'urgence du départ aurait été telle qu'il ne pouvait attendre l'époque favorable pour prendre la mer et faire la traversée de l'Adriatique en bateau, plus agréable, plus facile sûrement. Cette solution paraît la plus probable, surtout si l'on tient compte des éléments donnés par la *Lettre 3*. À l'automne, il arrive épuisé à Antioche, où il retrouve heureusement l'ami d'Aquilée, le prêtre Evagrius, fils de grande famille, qui le reçoit et lui permet de se refaire. Car il est tombé gravement malade : fatigues, tensions psychologiques et spirituelles, au moment de mettre à exécution son grand dessein de conversion, cela n'a rien d'étonnant. C'est vraisemblablement à ce moment qu'il faut placer le célèbre songe où il se voit accusé d'être cicéronien, et non chrétien. Retrouvailles avec plusieurs amis, tentés comme lui par l'ascétisme.

375 **Le désert de Chalcis**, au sud d'Antioche. Enfin moine au désert, solitude physique et morale, malgré les visites d'Evagrius, tentations, travaux littéraires, correspondance avec les amis laissés en Occident. Mais aussi querelles théologiques, qui troublent Jérôme et le mettent à l'écart d'un entourage monastique déjà bien étranger. Il se sent contraint de quitter ce désert, bien peu solitaire, et de rentrer à Antioche...

377* **Antioche** de nouveau où il est ordonné prêtre par Paulin, l'évêque soutenu par le pape Damase, mais qui n'est pas en parfait accord avec les autres évêques d'Orient. Cela n'arrête pas les travaux, *Vie de Paul*, transcription de l'*Évangile hébreu des Nazaréens*. C'est probablement le désir de se perfectionner encore qui l'entraîne vers un nouveau centre d'études. Peut-être aussi certaines attaques contre ses écrits, à propos de l'existence réelle du moine Paul, dont il fait le modèle de la vie monastique. Certains moines se sentent visés par ce modèle, en opposition à leur manière de vivre. Jérôme s'en va encore une fois.

378 **Constantinople**, où il doit arriver peu après Grégoire de Nazianze, auquel il

s'attache et qui lui fait connaître tout ce que l'Orient compte de valeurs intellectuelles et spirituelles, lors de la tenue du concile de 381, en particulier Grégoire de Nysse, et Amphiloque d'Iconium. Il travaille à son tour, traduit, écrit. C'est de ce séjour dans la capitale que date la traduction de la *Chronique* d'Eusèbe, et sa continuation pour la période contemporaine (325-378). Il donnait ainsi à la chrétienté latine un cadre historique qui lui faisait jusqu'ici défaut. Puis c'est Origène qu'il commence à traduire avec un enthousiasme et une admiration qui n'ont d'égal que le mépris dans lequel il tiendra l'alexandrin quelque vingt ans plus tard.

382 **Rome**. Après le départ de Grégoire de Nazianze, qui se retire en Cappadoce, Jérôme se retrouve seul, et accepte l'invitation de Paulin d'Antioche et Épiphane de Salamine à les accompagner comme secrétaire et interprète au concile romain de 382. C'est ainsi qu'il se fait apprécier par le pape Damase, dont il devient le secrétaire-interprète, et le conseiller théologique. C'est avec son encouragement qu'il entreprend alors une révision de la traduction latine des évangiles, point de départ de la fameuse *Vulgate*. Mais ce n'est pas du goût de tout le monde. Sa science exégétique le met en contact avec plusieurs groupes de grandes dames romaines qui dans leur maison mènent la vie ascétique et désirent s'initier à la lecture de l'Écriture. Il devient ainsi le directeur de conscience de Marcella et de Paula et de leurs compagnes. Avec son talent de polémiste et sa verve cinglante, il se pose en défenseur de la vie ascétique et de la virginité chrétienne. Toute cette activité n'est pas sans lui attirer bien des ennemis, tant chez les chrétiens ou les clercs, que chez les païens. Lorsque son protecteur Damase disparaît (11 décembre 384), et que, contre certaines espérances (les siennes aussi), il n'est pas élu pour le remplacer, sa position devient délicate. Il est mis en accusation devant le synode, semble-t-il, et se trouve encore une fois acculé à un départ précipité. Ce sera le dernier.

385 **Antioche**. Cette fois, il part au bon moment, en août, la mer est ouverte, et c'est en bateau qu'il quitte Ostie du Tibre. Le départ a dû se faire cependant rapidement, sans grands préparatifs, car il prend le premier navire qui se présente, et qui ne le conduit qu'à Rheggio, où il doit attendre avant de se diriger, non vers Alexandrie, porte du désert monastique par excellence, mais vers les Cyclades et Chypre, où Épiphane l'accueille. De

là il gagne Antioche, qu'il connaît bien et où il est connu. Il est reçu chez Eusèbe, l'ami de longue date.

Vers la Terre Sainte. Paula a aussi quitté Rome, mais elle a pris son temps pour régler ses affaires économiques et familiales. Elle rejoint Jérôme plus tard, probablement à Antioche. Au milieu de l'hiver, c'est le départ vers les lieux saints, suivant l'itinéraire classique, Beyrouth, Sidon, Tyr, Césarée, et enfin la montée vers Jérusalem. Jérôme apprend beaucoup, nous dit-il. On descend ensuite en Égypte, où Paula voulait remettre d'abondantes aumônes aux moines de Nitrie. À Alexandrie, c'est la rencontre de l'illustre exégète Dydime l'Aveugle, que Jérôme interroge abondamment.

386 **Bethléem** enfin. Au cours de l'été, au moment des fortes chaleurs, raconte Jérôme, embarquement à Péluse pour la Palestine et installation auprès de la grotte de la Nativité.

389 Installation définitive dans les deux monastères, bâtis par Paula, pour les moines et pour les moniales, à quelque distance de la route principale, près de laquelle on avait aussi construit une hôtellerie pour les pèlerins. Cette fois, en dehors de quelques voyages à Jérusalem, ou dans d'autres lieux saints, et à Césarée pour consulter la bibliothèque d'Origène, Jérôme ne voyagera plus. Il est arrivé au terme de ses errances, même s'il ne peut se flatter d'avoir trouvé la paix.

On peut retenir deux choses de cette simple chronologie. D'abord le caractère abrupt de ces départs. Les voyages de Jérôme, à partir d'Aquilée, sont toujours plus ou moins motivés par la nécessité de mettre du champ entre lui et ses «ennemis». Jérôme se fait partout des amis fidèles, jusqu'au bout, qui le connaissent et apprécient ses immenses qualités, sous les dehors rugueux, auxquels s'arrêtent les opposants, qu'il ne sait pas ménager d'ailleurs. Chose surprenante pour un moine, Jérôme ne peut supporter aucune autorité, sinon celle qui lui est toute dévouée.

Enfin ces voyages sont aussi les étapes, imprévisibles, mais tout à fait effectives, de la maturation de la personnalité spirituelle de notre héros. Malgré les conditions peu favorables de la vie étudiante dans une ville encore païenne, Rome est la première étape de sa conversion. Puis Trêves, où il est venu chercher fortune, le voit choisir la voie du

renoncement au monde et s'orienter vers la vie ascétique. Il a cru pouvoir le vivre à Aquilée, dans ce «chœur de bienheureux» que formaient les clercs autour de leur évêque. C'était trop tôt. Il lui fallait l'épreuve du désert, une sorte de noviciat, et ce fut Chalcis. Il s'est découvert lui-même et il a découvert... les autres moines. À Antioche et à Constantinople, il a heureusement l'occasion de rencontrer les maîtres qui lui manquaient, tant intellectuellement que spirituellement, et qui lui ont permis de ne pas abandonner son propos. Rome, de nouveau, lui offre une réalisation de son idéal, mais s'il y trouve des soutiens, c'est au prix de luttes où il aurait pu sombrer encore. L'échec enfin lui permet de trouver le chemin de la parfaite réalisation de sa vocation, dont les Marcella et les Paula venaient de lui faire prendre pleine conscience.

Notes bibliographiques

L'ouvrage fondamental reste celui de F. CAVALLERA, *Saint Jérôme et son œuvre*, Louvain 1922, 2 vol., 344 et 229 p. (la seconde partie n'a jamais paru), qui résume tous les travaux antérieurs sur la vie du saint. Précieux compléments dans P. ANTIN, *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles 1968, et *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, Ed. Augustiniennes, 1988, 508p. (Publication des communications du Colloque de Chantilly 1986). L'introduction de L. LARCHET, contre *Rufin*, Cerf 1983 (Sources Chrétiennes no 303) apporte quelques précisions.

Les *Lettres*, principale source sur la vie de notre docteur, sont dans l'édition de L. LABOURT, Paris, Belles Lettres, 8 volumes à partir de 1949, avec traduction.

Source : *Connaissance des pères de l'église, Jérôme*, Éditions Nouvelle Cité, juin 1993, p. 8-10.